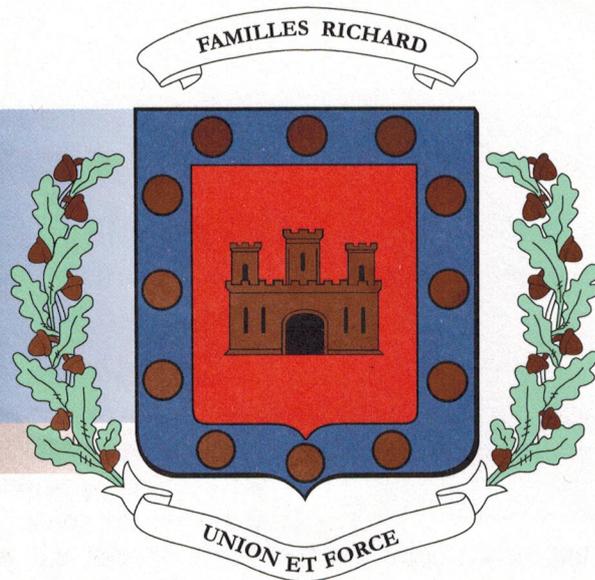


Entre Richard

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 11, n° 1

Décembre 2003

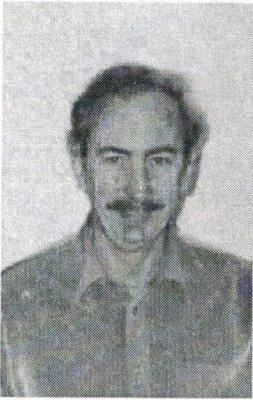


Roger, le 1^{er} président de l'Association et maire de Rivière-Ouelle; Roger, le lauréat 2003 et maire de Victoriaville; Rodrigue, le président d'honneur du 10^e rassemblement.

*Votre conseil d'administration
vous souhaite un très joyeux
Noël et une bonne année 2004*

Sommaire

| | |
|------------------------------------|----|
| Message du président..... | 2 |
| Lauréat 2003 Roger Richard..... | 4 |
| William Fry..... | 5 |
| Ascendance Famille Richard | 6 |
| Invitation salon généalogie | 7 |
| Gabriel Richard..... | 8 |
| Les Noël's de ma jeunesse | 13 |
| Arrivées..... | 16 |
| Départ | 16 |
| Joseph Richard..... | 16 |
| Les Richard, 3 générations | 20 |
| Sixième réunion internationale ... | 21 |
| Concours | 23 |
| Messages..... | 24 |



Message du président

Amis Richard bonjour,

Je vous reviens à nouveau comme président, étant donné que j'ai accepté, avec plaisir, la demande du conseil d'administration de continuer à cette fonction. Je profite de l'occasion pour les remercier pour leur support au cours des deux dernières années. Le conseil d'administration travaille fort pour accroître la visibilité de l'Association. Je tiens également à féliciter les membres du Conseil d'administration qui ont accepté de poursuivre leur engagement au service des membres de l'Association. Vous constaterez, plus loin dans le journal, que le conseil d'administration est demeuré identique à l'année dernière.

Nous avons été présents dans différents événements d'importance au cours de la dernière année. Le conseil d'administration a déjà donné son accord pour continuer dans le même sens, au cours de la prochaine année. Nous ferons appel à des bénévoles parmi vous, pour la réalisation de certaines activités. L'expérience est très enrichissante. Ces événements permettent à des Richard de se rencontrer et d'apprendre l'existence de l'Association des familles Richard. Nous regroupons des Richard de différentes souches. C'est pour cette raison que tous et toutes sont les bienvenus dans la grande famille Richard. Je compte sur votre collaboration. Vous pouvez donner votre nom en tout temps, à un des membres du conseil d'administration. Nous respecterons vos disponibilités.

Un grand événement s'est déroulé au cours de l'été dernier, soit le 10^e anniversaire de fondation de l'Association des familles Richard. L'équipe de Roger nous avait préparé un programme fort intéressant. Je me dois de remercier également Cécile, notre secrétaire, pour tous les efforts déployés dans l'organisation de cet événement. Bravo à tous ceux et celles qui ont aidé à faire de cet anniversaire un moment inoubliable. Je suis sûr que les quelques 130 personnes présentes seront d'accord avec mon appréciation. Les commentaires entendus me permettent d'affirmer ces choses.

Nous avons le plaisir d'avoir des gens d'un peu partout du Québec et du Nouveau-Brunswick. Nous avons grandement apprécié la visite de mes amis de l'Association des Richard du Nouveau-Brunswick, Thelma, la présidente ainsi que son mari, Camille. Je les remercie de leur présence parmi nous, sachant que le message leur parviendra puisqu'ils font partie de notre Association. Je les ai rencontrés lors de mon passage à Moncton, au début du mois d'août dernier. Leur accueil nous rappelle celui des québécois. On se sent rapidement à l'aise à leur contact. Quelle belle façon de partager nos cultures françaises!

Le comité du journal avait préparé une surprise aux invités, puisque chaque famille s'est vu remettre un exemplaire de l'album souvenir, relatant les 10 premières années de l'Association. Les membres de l'Association, absents lors du rassemblement, ont reçu également leur exemplaire. Je puis dire, sans vantardise, puisque j'ai contribué à sa fabrication, qu'il s'avère un bon souvenir pour tous. La qualité du document fait honneur à notre Association.

La journée a débuté par une messe suivie d'une conférence donnée par Ulric Lévesque, historien, ayant comme thème: « l'histoire du grand Kamouraska ». Celle-ci a eu un grand impact et fut fort appréciée puisque plusieurs personnes ont voulu assister à la visite guidée de la région, en après-midi. Monsieur Lévesque avait

accepté d'animer les deux groupes organisés.

Le choix et la qualité des repas, tant le dîner que le souper, ont rassasié les plus gourmands.

Nous avons souligné la présence du président d'honneur, monsieur Rodrique Richard, et du lauréat 2003 de l'Association, monsieur Roger Richard, maire de Victoriaville. M. Richard s'est même permis de nous inviter dans sa ville pour un futur rassemblement.

La journée doit permettre aux Richard de fraterniser. Le but du rassemblement a été réalisé et je remercie toutes les personnes qui ont participé à l'événement. Au plaisir de se revoir au prochain qui se tiendra le 12 septembre 2004, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Le comité, présidé par Michel, notre vice-président, a commencé à nous concocter un programme tout aussi intéressant que les précédents.

L'année 2004 marquera le 400^e anniversaire de l'arrivée des français en Acadie. Un Congrès mondial acadien est organisé au mois d'août 2004 pour souligner l'événement. Les Richard d'un peu partout dans le monde se réuniront, à Halifax, durant ces festivités. L'Association vous présente dans ce journal la possibilité d'organiser un voyage en autobus. Ceci explique le décalage dans la date de notre prochain rassemblement. Celui-ci se tient généralement le dernier dimanche d'août.

La prochaine année sera remplie de défis tout aussi valorisant les uns que les autres. Vous êtes tous et toutes conviés à leur réalisation. N'hésitez pas à nous faire part de vos idées. La meilleure idée est souvent celle que l'on imagine la plus ridicule. Il vaut mieux avoir trop d'idées que pas assez.

Je termine mon message en vous souhaitant une très agréable période des fêtes. Que cette période en soit une de paix, de retrouvailles en famille et de réjouissance. Quelle occasion de parler de notre Association à votre parenté et d'agrandir la famille des Richard!

Que cette nouvelle année 2004 vous apporte la réalisation de tous vos souhaits.

Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année 2004.

Richardment vôtre

Guy Richard



Lauréat 2003 de l'Association des familles Richard

Honoré lors du dernier rassemblement à Rivière-Ouelle, le 24 août. Nous sommes fiers de vous le présenter :

Roger Richard,

Ancêtre: Michel dit Sansoucy

NATIF DE GODBOUT, VILLAGE CÔTIER SITUÉ À PROXIMITÉ DE BAIE-COMEAU, JE SUIS L'AINÉ D'UNE FAMILLE DE 4 ENFANTS, 3 GARÇONS ET 1 FILLE. MES PARENTS, MATHIEU, DÉCÉDÉ AUJOURD'HUI, ET LUCIENNE, TOUJOURS VIVANTE, SONT ORIGINAIRES DE RIVIÈRE-AU-TONNERRE, PETIT VILLAGE DE LA BASSE CÔTE-NORD. JE SUIS ÉGALEMENT LE NEVEU DE ROLAND RICHARD, AUJOURD'HUI DÉCÉDÉ, QUI FÛT LE PREMIER INSPECTEUR D'ÉCOLE SUR LA CÔTE-NORD ET MEMBRE ACTIF PENDANT PLUSIEURS ANNÉES DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES RICHARD.

MARIÉ EN SECONDE NOCE À DIANE FRÉCHETTE, NOUS AVONS 4 ENFANTS, ÂGÉS DE 21 ANS À 31 ANS. NOUS SOMMES ÉGALEMENT LES GRANDS-PARENTS DE 2 ENFANTS, JEAN-SIMON, 3 ANS, ET MARIANNE, 1 SEMAINE.

DIPLÔMÉ EN ADMINISTRATION PUBLIQUE, J'OCCUPAIS AU MOMENT DE MA RETRAITE, EN AVRIL 2000, LA FONCTION DE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE VICTORIAVILLE DEPUIS 12 ANS.

INTÉRESSÉ PAR LA VIE MUNICIPALE, JE ME SUIS PRÉSENTÉ À LA MAIRIE DE VICTORIAVILLE LORS DES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE NOVEMBRE 2001. FORT DE LA CONFIANCE DE MES CONCITOYENNES ET CONCITOYENS, J'OCCUPE LA FONCTION DE MAIRE DE VICTORIAVILLE, UNE VILLE DE 40 000 HABITANTS SITUÉE AU CENTRE-DU-QUÉBEC, DEPUIS MAINTENANT 2 ANS.



Roger félicité par Joseph-Édouard

ASCENDANCE ANGLAISE

FAMILLE RICHARD

WILLIAM FRY, ANGLETERRE

RICHARD FRY

- natif de Londres, Angleterre, puis a habité St-John's
- a abjuré sa foi protestante à Trois-Rivières, Nouvelle-France (1708)

-marié à Marie-Louise Pottier à Trois-Rivières (1723)

-nom de famille francisé en Pré et en Prayé

JACQUES-ALEXIS PRÉ DIT RICHARD

-marié à Marie-Jeanne Deshayes à Bécancour (1752)

-le registre civil de Bécancour a possiblement été perdu lors d'un incendie, mais le contrat de notaire (Pillard) a permis de retracer l'ascendance (1988)

FRANÇOIS-XAVIER PRÉ DIT RICHARD

-marié à Marguerite Genest dite Labarre à Bécancour, Bas-Canada (1794)

FRANÇOIS-VALÈRE PRÉ DIT RICHARD

-marié à Marguerite Ducharme à Bécancour (1817)

FRANÇOIS-DOSITHÉE PRÉ DIT RICHARD

-marié à Édith Mayrand à Bécancour, Canada (janvier 1853)

- mariage réhabilité par l'Église (juin 1853)

JOSEPH-LÉOPOLD RICHARD

- marié à Louise-Anna Montambault à Bécancour, Québec, Canada (1894)

ARMAND RICHARD

-marié à Marie-Rose Deshaies à St-Sylvère (1926)

LÉO RICHARD

- marié à Monique Racette à Québec (12-9-1959)

ALAIN RICHARD

-marié à Québec à Norma López Alvarado de Mexico, Mexique (16-8-1991)

MONIQUE RICHARD-LOPEZ

NOTES SUR L'ASCENDANCE DE LA FAMILLE RICHARD

En 1977, des étudiants travaillant pour la fête du retour aux sources à Québec ont tenté d'établir l'ascendance de notre famille Richard. Leurs démarches n'aboutissaient pas car ils envoyaient régulièrement des lettres pour mentionner leur incapacité à retracer la filiation. Après plusieurs mois, un document nous a finalement été envoyé. J'ai montré ce document quelques années plus tard à deux experts des Archives Nationales à Québec qui m'ont suggéré de faire des recherches moi-même, car cette filiation leur semblait improbable. Entre autre anomalie, il y avait un déplacement d'un des soi-disant ancêtre de Varennes vers Bécancour, ce qui leur semblait étrange, car Bécancour et sa région ont surtout été peuplés de gens venus de la rive nord du fleuve et aussi d'acadiens. On m'a dit qu'en cas de difficulté à remonter une filiation par les registres de paroisse, il fallait aussi consulter des manuels généalogiques et des contrats de notaires.

Un autre indice de " problème" avec la filiation qui nous avait été proposée venait du fait que dans notre famille le grand-père de mon grand père s'appelait Dosithée Pré dit Richard (selon les registres de Bécancour), et nulle part le nom de famille Pré n'apparaissait dans les manuels généalogiques ou les registres de paroisses correspondant à la famille proposée.

Diverses sources (dont le manuel de l'Institut de Généalogie Drouin et le Dictionnaire Généalogique Tanguay) ont révélé où était la difficulté: c'était au niveau de Jacques-Alexis Prayé (plus tard appelé Pré) dit Richard, vers 1750. En effet, les 2 copies du registre de la paroisse de Bécancour ont possiblement été perdues dans un incendie, ce qui rendait impossible la connaissance du nom des parents de cet ancêtre par cette méthode. La filiation qui nous a été proposée à la fin des années 1970 raccordait notre filiation à un autre Alexis Richard ayant vécu à cette époque (qui vivait à Varennes, qui ne s'appelait pas "Pré", et qui n'était pas marié à la bonne épouse). Le contrat de mariage passé devant le notaire Pillard en 1752, permet de retracer la vraie filiation. Dès lors, tout concorde. Les documents des Archives Nationales et les manuels de généalogie remontent la filiation au premier arrivant en Amérique, le père de Jacques-Alexis Prayé dit Richard, un dénommé Richard Prayé (Prayé et Pré sont en fait les noms de nom de famille francisés du nom anglais Fry), et qui était natif de Londres en Angleterre.

Muni de toutes ces données, il devenait alors très facile pour moi de consulter les microfilms des Archives Nationales. J'ai obtenu des photocopies des principaux documents à chaque génération.

Il peut sembler étrange aujourd'hui que Richard Fry, à l'époque qualifié « d'Anglais de nation », ait francisé son nom, et que ses descendants, jusqu'au grand-père de mon grand-père (Dosithée né en 1825) aient conservé le nom Pré dit Richard. Il faut mentionner que Richard Fry est arrivé ici au temps du régime français (alors une nation ennemie). Il faut dire aussi que les noms de famille viennent tous de surnoms, et Richard est devenu en quelque sorte le surnom de la famille. Les surnoms (i.e.) 2 ou même 3 noms de familles, étaient courants à cette époque. Parmi les très nombreux exemples au Québec on retrouve Rognon dit Laroche, Roche ou Rochette, Genest dit Labarre, etc...

Il n'est pas surprenant que notre famille ait finalement utilisé seulement le nom de famille Richard (car il y avait déjà d'autres Richard dans la région). Toutefois, le nom de famille Fry francisé en Pré se serait probablement conservé jusqu'à nos jours n'eût été de l'intervention du curé de Bécancour, l'abbé Louis-Stanislas Malo (curé de 1849 à 1884), qui divisa et simplifia les noms composés de ses paroissiens. Par exemple les Deshaies dit Tourigny ou Deshaies dit St-Cyr sont devenus des noms de familles séparés. Il en a été de même très probablement pour les Pré dit Richard car depuis que l'abbé Malo a été curé il y a 150 ans,

seul le nom Richard a été conservé dans les registres .

Tous ces renseignements proviennent de textes des Archives Nationales. Voici certaines autres découvertes que j'y ai faites:

-Mes recherches m'ont mené à l'acte d'abjuration de Richard Fry de sa foi protestante à Trois-Rivières en 1708.

-Son contrat de mariage en 1723 mentionne qu'il est né à Londres, et qu'il était " anglais de nation", mais que son père et lui ont habité St John's. Or comment un Londonien ayant habité St John's pouvait-il vivre à Trois-Rivières dès 1708 (bien avant la conquête par les Anglais)?

La réponse se trouve probablement dans les faits historiques suivants. Richard Fry était au service de M. de Lintot à Trois-Rivières lors de son abjuration en 1708. Or René de Lintot a fait partie d'une expédition guerrière à St John's, Terre-Neuve en 1705, qui a ramené 80 prisonniers en zone française à Plaisance, Terre-Neuve, puis probablement en Nouvelle-France (St John's se trouvait en zone anglaise). On peut fortement soupçonner que Richard Fry faisait partie de ce groupe de 80 personnes capturées par les troupes desquelles faisait partie M. de Lintot, et qui étaient commandées par Jacques Testard de Montigny, un ancien compagnon d'armes de Pierre Lemoyne d'Iberville.

Par Alain Richard (ville de Laval)

INVITATION

Grand salon de généalogie et d'histoire de familles.

Le 5^e Salon de généalogie et d'histoire de familles de Québec, aura lieu à Ste-Foy, dans le centre commercial Place Laurier, au 2700 boul Laurier, les 19, 20, 21 et 22 février 2004. Vous pourrez vous documenter, échanger des informations, acheter des documents intéressants etc. Plus de 45 associations de familles seront sur place ainsi que plusieurs organismes reliés à la généalogie provenant du Québec, de l'Ontario et des Etats-Unis.

N'hésitez pas à donner votre nom, pour tenir le kiosque de l'Association des familles Richard, à un membre du conseil d'administration.

Venez rencontrer d'autres personnes portant ou ayant un intérêt envers le patronyme Richard.

Placez ces dates à votre agenda de février et amenez votre famille et vos amis. Ce salon s'avère des plus intéressants année après année.

Guy Richard, président

Gabriel Richard (suite)

C'est par pur patriotisme et pour lutter contre les efforts du protestantisme que l'abbé Richard résolut un jour de fonder un journal. On raconte qu'en 1808, il se rendit à Baltimore dans le but de quêter pour ses œuvres. On lui fit cadeau d'une presse et de caractères d'imprimerie provenant de G.G. Phinney de Herkimer, N.Y.. Il fit installer cet outillage dans son propre presbytère à Détroit, où le tout demeura après sa mort. Un imprimeur apparut à cette époque soit James Miller d'Utica, N.Y.. Il semblerait que plusieurs imprimeurs de profession furent embauchés par l'abbé Richard pour la publication de ses livres comme le ferait croire la liste suivante : « L'âme pénitente », 1809, 300 pages, Jacques Miller, imprimeur; « Épîtres et Évangiles » (textes français et anglais) 1812, 396 pages, Théophile Mettez, imprimeur; « Petit Catéchisme historique », 1812, 300 pages, Théophile Mettez, imprimeur; « Le journal des Enfants », 1812, 196 pages, Théophile Mettez, imprimeur.

En 1809. Il se mit en rapport avec un imprimeur de Baltimore, qui lui acheta une presse à bras et les caractères d'imprimerie voulus. Le 31 août 1809 paraissait l'Essai du Michigan ou Impartial observer, le premier journal français des États-Unis. Ce journal publiait quatre colonnes par page, et seize pages en tout, dont une colonne et demie en français. Le prix de l'abonnement était de 5\$ pour la ville, 4.50\$ pour tous les abonnés du Haut-Canada et du Michigan, et de 4\$ pour les autres. Il ne vécut pas longtemps. L'Essai du Michigan fut le seul journal publié à Détroit jusqu'à la fondation, en 1817, de la Gazette du Détroit. Il utilisait son sacristain, Théophilus Mettez, comme crieur. Il se plaçait sur le parvis de l'église après la messe et criait les nouvelles, les ventes à l'enchère, le lieu de la prochaine course de chevaux et les ventes des marchands locaux.

La Gazette Française, entièrement en français, parut le 31 octobre 1825. L'Ami de la Jeunesse en 1843, le Citoyen en 1850, l'Impartial en 1869, l'Étoile Canadienne en 1871, le Courrier en 1876, le Journal de Détroit en 1877, tous des journaux éphémères.

En 1817, John P. Sheldon et Ebenezer Reed débutent la publication d'un journal appelé Détroit Gazette. Les nouvelles sont publiées en anglais sur les trois premières pages. Les plus importantes sont publiées en français dans la quatrième page.

M. Richard était mathématicien, orateur, conférencier; il était, en outre, musicien : il composa plusieurs chants d'église, et c'est lui qui fit venir à Détroit le premier piano et le premier orgue. L'histoire de l'orgue de Ste-Anne illustre bien son désir d'apporter une culture aux traditions futures. Il l'a amené à dos de cheval, 800 milles à travers les contrées sauvages. Les indiens venaient écouter la musique à l'extérieur de l'église. Ils volèrent les tubes pour les utiliser comme cornes et les ramenèrent après que certains leur dirent que le son était la voie des grands esprits.

Sa plus ferme ambition était de doter sa ville d'institutions de bienfaisances, d'écoles bien aménagées, d'églises confortables, d'un collège et même un grand séminaire. Il fonda un asile pour les vieux prêtres ou malades; cela dénote un grand fond de charité.

Il attirait l'attention non seulement de l'Épiscopat américain mais aussi de Rome. On pensa à lui lorsqu'il fut temps de créer l'évêché de Détroit. Il avait été choisi comme premier évêque de Détroit mais l'ordonnance a été annulée n'eut été d'un malheureux procès avec l'un de ses paroissiens. Le procès survint après l'excommunication d'un paroissien à la demande de son évêque. L'abbé Richard fut condamné à payer une amende de 1200\$. Il fut incarcéré faute d'argent et prisonnier sur parole. Le diocèse de Détroit fut érigé en

1833, six mois après le décès du vénérable apôtre du Michigan.

La fin

En juillet 1832, un bateau en route pour Chicago arrête à Détroit. Un soldat meurt du choléra asiatique. Le secteur fut infecté. Durant tout le mois suivant, il apporte réconfort aux familles des personnes décédées de cette maladie. Son dévouement à aider les gens lui amena la maladie. Il en sera la dernière victime le 13 septembre 1832. Il décéda le 13 septembre à 3h10 après 4 jours de maladie et ses funérailles eurent lieu le 15 du même mois en l'église de Sainte-Anne. Il est décédé dans sa 65^e année. L'évidence de l'amour des gens pour lui se manifesta lors de ses funérailles. Il y avait plus de gens que la ville de Détroit. Des gens venaient de partout pour lui rendre un dernier respect. Son corps fut exposé dans l'église. Il fut enterré dans le cimetière paroissial. Exhumé trois ans plus tard, les restes seront déposés dans un caveau spécial en verre sous les voûtes de l'église de Sainte-Anne. Ses restes mortels furent inhumés dans la crypte de l'église Sainte-Anne, où l'on peut voir ses traits physiques reproduits dans un vitrail éblouissant. Un article de 1983 décrivant le tombeau : « À travers une épaisse vitre, un observateur peut voir un primitif coffre en acajou, si arrondi avec l'âge qu'il est fendu et fissuré à plusieurs endroits. » En 1960, il y eu un déplacement des restes de Gabriel vers le Save Our City Hall. Il a servi dans la paroisse de Ste-Anne comme pasteur de 1802 à 1832.

Aujourd'hui son sépulcre est conservé dans la chapelle de la 8^e église de Détroit nommé St. Anne Roman Catholic Church construit en 1886. Il s'y trouve un autel de bois de l'église construite par lui en 1818 sur laquelle il a célébré la messe. Cette église est typique des églises canadiennes-françaises de l'époque, avec des boiseries et des décorations remarquables.

L'abbé badin qui a longtemps vécu avec lui, nous apprend qu'il pouvait parler et écrire sept langues différentes.

J.A. Girardin dit ceci de l'abbé Richard; « Il était infatigable dans l'accomplissement de ses devoirs de ministre des autels, très austère dans ses habitudes et sa manière de vivre. Ses repas étaient pauvrement apprêtés, son lit était loin d'être confortable, ses habits d'une simplicité peu ordinaire. Il était courtois et affable envers tous ceux qui l'approchaient et commandait le plus profond respect et aux protestants et aux catholiques. C'était en outre un excellent théologien, un bon orateur et un mathématicien hors ligne. »

Il fut appelé le martyr de la charité, l'apôtre du Michigan, le second fondateur de Détroit. Il a fait du Territoire un État et de sa mission un évêché.

Le juge Cooley dit à sa mort : « Le père Richard, pasteur fidèle et dévoué, malgré des difficultés souvent décourageantes, fit tout en son pouvoir pour amener le peuple de Détroit à la foi chrétienne, et pour miraculer les vies. Il aurait été un homme marquant presque dans tous les domaines et en tout temps. Il était humble et très simple dans ses habitudes. Il agit comme délégué pendant un terme à la satisfaction générale. On lui fit une opposition qui eut pour effet de lui enlever une nouvelle victoire. Mais il retourna sans se plaindre à sa besogne, à laquelle il se dévoua avec une assiduité infatigable, lorsqu'il tomba victime du choléra et mourut rempli d'années et de reconnaissance envers Dieu qui lui avait accordé de vivre longtemps pour l'utilité publique. »

Le juge Campbell : « Sa large figure sépulcrale était familière à tous. Il n'était pas seulement doué de connaissances artistiques mais il possédait un excellent jugement et un profond esprit public. Il sut encourager l'éducation par tous les moyens. »

Mgr Plessis décrit un dîner avec lui : « Il était assis, entre le gouverneur et le général, à une table pas trop bien arrangé, avec trop de viande mais peu de légumes dans une pièce trop petite où les fenêtres laissaient

passer l'air. Durant le repas, un vent et un orage sont arrivés et les fenêtres refusèrent de fermer. »

Mgr Plessis dit également : « Il peut s'occuper de plusieurs choses différentes. Responsable du journal, au courant des nouvelles politiques, toujours prêt à parler de religion lorsque les occasions se présentent et il est

très bien renseigné en théologie, il fait les foins, il cueille les fruits du jardin, il pêche, il enseigne les mathématiques, il a trouvé une nouvelle façon de lire, il fait ses prières, il établit une presse d'impression, il confesse chacun, il a importé des machines à cardes. »

L'abbé Badin se mit en frais de recueillir des souscriptions par tout le territoire du Michigan dans le but d'ériger un obélisque à la mémoire de M. Richard. Les souscriptions ne furent pas à la hauteur des projets conçus. Un montant de 400\$ fut recueilli pour l'achat d'un vitrail où l'on fit insérer la photo de l'abbé Richard.

La ville de Détroit a placé sa statue en pierre au deuxième étage, dans une niche, à l'angle sud de l'hôtel de ville. Le tourisme peut encore admirer aujourd'hui sur la façade de l'hôtel de ville de Détroit, au Michigan, les statues du Père Marquette, de Robert de la Salle, de Lamothe-Cadillac, et de Gabriel Richard!

Les faits historiques qui ont assuré la gloire aux trois premiers sont connus. Mais on se demande : qui était Gabriel Richard? ... et quels furent les exploits qui lui donnent droit de figurer à côté de ces géants de l'histoire américaine? Sommes-nous en face d'une célébrité inconnue? La curiosité est alertée. Et tout amateur de la petite histoire, aussi bien que la grande, veut faire sa petite enquête. C'est ce que nous avons fait avec les résultats suivants.

Ses réalisations

Il est associé à Détroit au développement des régions des grands lacs.

Les commerçants, les trappeurs et les pionniers du nord-ouest ont été ses paroissiens pour une génération.

Il est décrit comme une des plus importantes figures dans la construction de Détroit dans le début des années 1800.

Il a donné à Détroit sa première bibliothèque.

Il est co-fondateur du Michigan Historical Society.

Il avait 31 ans lorsqu'il arriva à Détroit comme pasteur de l'église St. Anne. Plus d'un siècle plus tard, un article du Detroit News le décrit ainsi : « Il présentait un être étrange dans la petite ville, avec chapeau noir, son manteau de grande taille dessus une proéminente et longue robe ample, ses minuscules lentilles lesquelles se retrouvaient toujours sur son grand nez ou sur son front. » Il avait une cicatrice sur sa mâchoire, héritage de son enfance. Un autre écrivain disait qu'il était petit et courbé avec de longs bras et des mains osseuses.

Il publie plusieurs livres. Le premier fut The Child's Spelling Book. Plusieurs autres furent réédités. Sa bibliothèque personnelle se composait de 240 livres. Elle a été préservée par le Sacred Heart Seminary depuis 1925 et présentée à l'université du Michigan en 1951.

Il avait différents intérêts : théologie et philosophie; les grands classiques grecs, latins, anglais et français;

biographie de Bonaparte, Washington et Franklin; travaux de sciences naturelles, astronomie, agriculture, navigation, physique, chimie, mathématiques, mécaniques, anatomie et les méthodes d'enseignement aux sourds-muets.

Il a pris un intérêt à aider les handicapés.

Il a importé des rouets et des métiers pour que les femmes apprennent à tisser.

Il aimait parler de politique.

Il était en avant de son temps en matière oécuménique.

Plusieurs noms ont été donnés en sa mémoire :

Gabriel Richard Elementary School on Lappin à Détroit

Pere Richard Elementary School on Mckinley à Grosse Pointe

Gabriel Richard building au Michigan

Gabriel Richard Chapel à l'église Ste-Anne

Gabriel Richard Institute au St John Seminary à Plymouth

Gabriel Richard Building at University of Michigan Dearborn

Campus

Gabriel Richard plaque at University of Michigan Student Center à Ann Arbor

Gabriel Richard statue, Marine City

Gabriel Richard Park, near Belle Isle, DetroitAll

Généalogie :

Pierre né en 1640 et décédé en 1703

Il est venu à Rochefort en 1665 où il fut connu sous le nom du sieur de La fontaine. Il devient un marchand important.

Premier mariage à Henriette Cavellier

Second mariage à Estelle Jean; 5 enfants

Élisabeth 1682

Marie 1686

Alexandre 1687 (prêtre)

Jean 1689

Louis 1691

Jean a suivi son père à Rochefort dans les affaires. Il a deux enfants issus d'un mariage avec Marguerite Guerineau.

Élisabeth (sœur)

François 1724

François se marie avec Geneviève Baussuet en 1764. Ils eurent 6 enfants.

François 1765, décédé à l'enfance

Jean-Baptiste 1766, décédé à l'enfance

Gabriel 1767

Élisabeth 1768

Geneviève 1770

Mais le bon abbé Richard a d'autres titres à notre admiration et à l'attention de la postérité. Sa rayonnante personnalité et sa vie extrêmement variée, si elles étaient mieux connues, exciteraient la plume de tout biographe.

L'Église à ces temps demeurait beaucoup plus qu'aujourd'hui sous la direction de l'État. On raconte que le bon abbé Richard fut alors invité par le Gouverneur du Michigan à prêcher tous les dimanches devant des assemblées de Protestants. Il le fit, en toute soumission à l'État, mais avec un tact admirable qui lui conserva l'estime de ses co-religionnaires et lui acquit l'estime et l'admiration des Protestants!

On peut déduire de ce fait que Gabriel Richard était non seulement un prêtre consciencieux mais aussi un diplomate conciliant et averti, maître absolu d'un tempérament dont on sent le fond fougueux et tenace.

Par contre, si l'abbé Richard ne s'est pas identifié avec la presse française de chez nous, il s'est davantage distingué en qualité d'auteur de livres religieux et surtout il fut le premier éditeur dans l'ouest des États-Unis. Tous ces livres sont aujourd'hui des pièces recherchées par les bibliophiles. Mais avant tout, le Père Richard fut un missionnaire; ses incursions dans les domaines de la création littéraire, de l'édition, et même de la politique, firent partie intégrante de son ministère, de son « plan ». En 1808, il avait fondé des écoles : une académie pour filles, un séminaire pour garçons contenant des appareils pour l'étude de la chimie et de l'astronomie. On dit que les premières orgues dans le Nord-Ouest des États-Unis furent importées de France par l'abbé Richard. Comme missionnaire, il avait des fourmis dans les jambes. Il partait souvent pour des voyages assez lointains dans un but d'évangélisation aussi bien que pour satisfaire son désir de visiter les endroits historiques du pays où les siens avaient laissé leurs marques.

Ce prêtre a laissé sa marque dans l'histoire de Détroit. Il représente bien la grande famille Richard. J'espère que l'histoire de ce grand Richard aura suscité votre intérêt comme il l'a été pour moi.

Guy Richard

Les Noëls de ma jeunesse

Cet après-midi le téléphone est sage. Tout le monde est à préparer Noël. Comme je suis au-dessus de mes ouvrages pour le moment, étant face à mon arbre de Noël, j'ai décidé d'étendre sur papier mes souvenirs des Fêtes de ma jeunesse. Dieu que ça fait longtemps!

On peut dire que les premiers préparatifs commençaient le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception, ce qui était une fête légale.

Nous allions à la messe de 8 heures du matin et après dîner, nous partions dans le bois ramasser des branches de pin et des cocottes pour la décoration de l'intérieur un peu plus tard.

Nous n'avions pas encore l'électricité, tout se préparait sur un poêle à bois « Bélanger ».

Le lendemain de l'Immaculée était la boucherie des poulets, corvée assez fatigante, merci!

Après la boucherie des poulets était celle des porcs, elle se faisait en corvée, c'est-à-dire que tout le village participait afin de tuer, ramasser le sang pour le boudin, ébouillanter la bête afin d'enlever les poils et enlever l'intérieur de ces pauvres martyrs.

Au début, tout allait bien mais à chaque maison, on offrait du vin pour réchauffer les hommes, c'est pourquoi je dis que les derniers cochons du village étaient des martyrs.

C'est après ces boucheries que commençaient les préparatifs culinaires des fêtes soit : boudin, creton, tête fromagée, pâtés à la viande, farce, beignes, et enfin les gâteaux, biscuits, sucre à la crème, etc...

L'arbre de Noël ne se dressait que le 24, durant la soirée, en attendant l'heure de la messe de minuit, pendant que les enfants étaient couchés et le salon se fermait jusqu'après la messe de minuit, personne n'avait le droit d'y pénétrer.

Noël n'était pas une fête de cadeaux, c'était une fête religieuse, la venue du petit Jésus, sauveur du monde. Les cadeaux étaient pour le Jour de l'An.

Vers 11 heures, maman nous réveillait pour la messe de minuit. Comme nous n'étions pas loin de l'église nous pouvions aller à pieds, j'étais un peu jalouse des gens qui nous dépassaient en carriole avec de petites clochettes. Je ne me rendais pas compte que ces gens étaient parfois gelés par un long trajet dans ce froid. À l'église, tout était beau, la crèche et les personnages vus par des yeux d'enfants.

On priait beaucoup pour que le petit Jésus nous apporte des friandises.

La messe terminée, tout le monde sur le perron de l'église se souhaitait Joyeux Noël et c'était le retour à la maison.

Là on avait droit de regarder l'arbre de Noël. Que c'était beau avec des guirlandes confectionnées dans du papier crêpé, de petites chandelles qui ne s'allumaient que quelques moments puisque c'était dangereux pour le feu. On n'avait pas les yeux assez grands pour tout voir.

Il y avait une tradition chez nous, maman déposait sous l'arbre: un gâteau, un plateau de bonbons brûlés et du sucre à la crème, c'était le cadeau du petit Jésus.

Une année que nous avions un petit chien, durant la messe de minuit, étant donné que la porte n'avait pas été fermée complètement, il décida de réveillonner avant tout le monde. Lorsque nous sommes revenus, le gâteau

du petit Jésus n'avait plus de glaçage, les bonbons brûlés étaient renversés de même que le sucre à la crème et ce chien avait tellement soif, qu'il sautait à la hauteur du comptoir afin d'avoir de l'eau.

C'est maman qui était déçue, son gâteau décoré en cachette et avec amour et ses sucres durent prendre le chemin de la poubelle.

Ce fut un des sujets de conversation durant les Fêtes.

Comme j'étais le bébé de la famille, maman a cru longtemps que moi-même je croyais au Père Noël. Ma sœur me disait : « Dis-lui que tu crois encore au Père Noël, elle est si heureuse de te faire de petites surprises. » C'est vrai de dire que les cadeaux n'étaient pas gros. Pour les petits garçons, ce pouvait être de petits chevaux en bois fabriqués par le papa, un traîneau, un coffre à crayons, un couteau de poche. Pour les filles, de petites poupées et des vêtements, des traîneaux, des petits parfums pas cher, de petites vaisselles, des petits mouchoirs.

Le Père Noël de mon enfance n'arrivait pas en avion, il arrivait en voiture à traîneau avec ses rennes et parfois il avait beaucoup de misère. Je me souviens qu'une année, le journal « Le Soleil » nous donnait le trajet du Père Noël tous les jours. Cette année-là, il avait été pris par des sauvages qui menaçaient de l'ébouillanter dans un grand chaudron. À ma prière du soir, il y en avait une pour le Père Noël. C'était très excitant, mais il réussissait toujours à se sauver.

Il y a eu trois « Noël » importants dans ma vie. À 20 ans, j'avais un ami, il nous avait offert d'aller réveillonner à Saint-Jean-Port-Joli, chez mon frère Wilfrid et il me donna un beau chapelet en cristal de roches, j'étais aux anges. Le deuxième fut celui où j'ai été malade. Je n'étais pas allée à l'église depuis au moins un an, mes pauvres jambes ne me le permettant pas.

Dans l'après-midi du 24, ma cousine Marguerite était venue apporter une pinte de crème en cadeau. Je marchais avec peine. En jasant j'avais dit : « Je ne sais pas ce que je donnerais pour aller à la messe de minuit dans une voiture avec sonnettes. » C'était une idée en l'air puisque je ne sortais pas mais ma cousine a pris cela au sérieux et l'a dit à son frère. À 11 heures, mon cousin Léopold arrivait me chercher pour la messe de minuit, il avait une bonne peau de mouton et des briques chaudes dans le fond de la voiture. Je n'ai pu résister et j'y suis allée. Je crois que cette année-là, la Sainte Vierge a eu moins d'effet que ma présence à l'église.

Enfin le troisième Noël est celui où la première année que je résidais à Clermont, j'étais arrivée ici fin août et j'y retournais pour Noël. Je comptais les jours. Je me souviens à l'église d'avoir offert mes distractions car je n'étais pas capable de me concentrer.

Noël passé, il restait le Jour de l'An. Ce matin-là, tout le monde était à la messe de 8 heures du matin.

Au retour était la demande de la bénédiction paternelle. Comme j'étais la dernière, c'était à moi de faire cette demande que mon père accomplissait avec beaucoup de sensibilité, ce n'était pas très long.

Après était l'heure du petit « gin » pour les grands et du jus pour les jeunes. Après le déjeuner, chez l'oncle Henri et tante Dora traversaient faire leur Jour de l'An. Une année que tante Dora recevait sa sœur des États-Unis, elle traversa avec eux. Ma sœur était devenue la maîtresse de la maison et comme elle aimait bien faire les choses, elle prit un grand cabaret qui possédait une vitre et elle commença à emplir les verres de gin, de vin, de bière, de liqueur.

Mon père avait beau dire qu'elle remplissait trop le cabaret, elle lui répondit : « Qu'est-ce que vous connaissez dans cela? »

Ce fut son mari qui partit avec le cabaret et comme il n'était pas très habile et grand, il n'a pas su évaluer la distance et tous les verres sont tombés sur la tante des États, ce fut tout un spectacle. Mon père cependant avait un petit sourire de malice. La bière tomba sur la fournaise à air chaud, ça sentait le diable. Comme la tante des États ne s'en faisait pas, le tout tourna au fun.

Après ces émotions, nous partions pour la maison paternelle, c'était avec hâte que nous nous ramassions une quarantaine et nous avions toujours une robe neuve confectionnée par maman bien sûr. Elle était fière de ses filles, cependant elle aurait voulu que je sois blonde et j'étais très brune, quelle déception!

Une année qu'il y avait beaucoup de neige, cousin Léopold était venu nous chercher avec une « sleigh » à deux bancs, les hommes étaient en avant et les femmes en arrière. En montant une côte, le banc arrière s'est détaché bien tranquillement, nous faisant tomber sur le dos, dans une neige molle.

Le plus drôle c'est que les hommes n'avaient pas eu connaissance de notre départ, c'est au bout de quelques arpents que papa s'est détourné pour parler à maman et il n'y avait plus personne, ils ont dû retourner inquiets nous chercher, on n'avait pas de mal mais nous étions mouillées. On a dû emprunter du linge pour se changer.

Quand on arrivait dans cette maison, quelle chaleur humaine nous y trouvions, il n'y avait pas de luxe mais quels cœurs! Une seule chose était pénible, c'était de faire notre jour de l'An avec certains oncles qui arrivaient du dehors avec parfois un certain liquide au bout du nez et qui désiraient nous embrasser. Ça c'était pas un cadeau. Les tables étaient garnies de gâteaux en forme de cœur, d'étoile de panier, de bateaux confectionnés par mes cousines qui étaient des cordons-bleus. Je n'ai jamais remangé de la bonne saucisse comme celle de tante Alma, j'en ai encore l'eau à la bouche quand j'y pense.

Je pourrai dire que je me suis bourrée chez l'oncle François, au désespoir de maman, qui disait : « Jeanne, ils vont bien penser que tu ne manges pas à la maison. » Je répondais: « ils diront ce qu'ils voudront, c'est trop bon. » Mes cousines trouvaient cela bien drôle. C'est avec nostalgie que je repense à ces bons moments.

Le dernier jour de l'An où maman pensait que je croyais encore au Père Noël, j'avais joué un tour à cette pauvre maman. On mettait notre bas au pied du lit. Dans ce temps-là, on portait des bas tricotés marine, vert et rouge. Cette année-là, j'avais vu maman remplir mon bas, il était vert. Alors j'ai décidé de mettre mon bas rouge au pied de mon lit.

Quand maman s'en est aperçu en venant me border, elle n'était pas contente. Je l'entendais dire à mon père : « La p'tite bonjour, elle a mis son bas rouge, il va falloir que je recommence ». Papa avait dit: « Franchement Catherine, Jeanne n'a plus l'âge de croire au Père Noël, viens donc te coucher. » Elle a quand même changé mon bas. Mais c'est après quelques jours qu'elle m'a demandé si je croyais encore au Père Noël et quand elle m'a vu rire, elle a dit : « Ton père avait bien raison », et ce fut la dernière année qu'elle m'a rempli mon bas.

Je me demande ce que nos jeunes d'aujourd'hui auront comme souvenirs à se remémorer à 78 ans! Je leur souhaite autre chose mais aussi captivant, et c'est sur ces souhaits que je termine mes souvenirs.

Maman Jeanne

24 décembre 1999

Jeanne Richard Poliquin, membre de l'Association

Les arrivées

287. Rodrigue Richard, St-Pascal Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
288. Jacqueline Richard, Matane Souche : Michel, Acadie
289. Maurice Richard, Pohénégamook Souche :
290. Thelma Richard, Moncton Souche : Michel, Acadie
291. Denise Richard, Montmagny Souche : Pierre, Cap-St-Ignace
292. Léo Richard, Ste-Foy Souche : Richard/Fry
293. Alain Richard, Laval Souche : Richard/Fry

Départ

À St-Jean-Port-Joli, le 13 août 2003, est décédée dame Thérèse Toussaint, épouse de feu monsieur Wilfrid Richard.

Elle était la mère de Christiane et la belle sœur de Jeanne, toutes deux, membres de l'Association depuis plusieurs années.

De plus, Wilfrid a fait partie du comité fondateur de l'Association.

Nos condoléances vont à toute la famille.

Joseph Richard et la "crise de 29"

Quoi de plus normal pour un père que de vouloir établir ses enfants dans une profession qu'il a chéri toute sa vie et qui est celle de ses ancêtres.

L'Arrivée à Sainte-Rosalie

Joseph est le fils de Noël Richard et de Domithilde Benoit. Ces derniers ont d'ailleurs commencé leur vie adulte à Saint-Denis-sur-Richelieu, terre de leurs ancêtres, pour s'expatrier ensuite à Sainte-Rosalie, dans le rang du "bord de l'eau", au printemps de 1862. Quatre de leur neuf enfants sont d'ailleurs nés à Saint-Denis,

Adjutor (1855), Raphaël (1857), Mathilda (1859), Marie-Rosanna (1861) et les cinq derniers sont nés à Sainte-Rosalie, Rosanna (1862), Joseph (1864), Jean-Baptiste (1866), Amanda (1869) et Octavie (1871).

Joseph est le seul fils de Noël qui soit "resté sur la terre" et au Québec par surcroît.

C'est ainsi que Joseph Richard et Emma Lagacé, mariés le 15 septembre 1891, s'établissent sur une terre du 2^e rang à Sainte-Rosalie, tout près de l'école du rang, en provenance du "bord de l'eau". De cette union, survécurent 8 garçons et deux filles, Cora (1897) et Aurore (1900). Huit garçons, ça fait 32 bras et jambes, de quoi abattre du boulot! Joseph sentit donc le besoin de voir à "placer" ses gars, Omer (1893), Ovide (1896), Alcide (1903), Rosaire (1904), Adrien (1906), Roméo (1909), Germain (1911), Auray (1913). La possibilité du temps était surtout sur des fermes, l'exode vers les États-Unis tirait à sa fin et le prix des terres était à la hausse depuis la guerre de 1914.

Établissement des fils

Omer, le plus vieux des fils, et Marie-Louise Lussier, mariés en 1919, s'établissent eux aussi dans le 2^e rang de Sainte-Rosalie, pas très loin de "Pépère". Quand Omer s'est marié, Joseph Richard, son père, et Clément Lussier, le père de Marie-Louise, passaient pour les deux plus riches de Sainte-Rosalie.

Ovide et Aurore Laflamme, mariés en 1919 eux aussi, s'établissent au "bord de l'eau". La maison qui était érigée sur cette terre, avait été construite par Joseph, quand Ovide est venu au monde, et aurait coûté 150 dollars selon la mère de Jules Richard. C'était la terre de l'aïeul Noël, à son arrivée en provenance de Saint-Denis. On raconte qu'Ovide avait tellement peur d'être appelé sous les drapeaux pendant la guerre qu'il se déguisait en femme pour ne pas être interpellé par les agents de recrutement lorsqu'il travaillait chez les voisins.

LeCid (Alcide) et Cécile Langelier, mariés en 1927, s'établissent dans le "3 de Saint-Simon" sur une des plus belles terres du coin, \$ 8.000 pour 90 arpents.

Adrien et Imelda Riendeau, mariés en 1930, s'établissent sur la deuxième terre, du 2^e rang, à Sainte-Rosalie (120 arpents).

La crise

Nous sommes alors plongés dans ce que l'histoire a appelé "La Grande Crise"¹. Les entreprises et les travailleurs canadiens sont acculés à la misère. Les prix se sont écroulés rapidement et profondément. L'activité économique a chuté brusquement. Le chômage s'est généralisé pour s'établir à 27% en 1933, au plus fort de la crise. Les régions et les collectivités qui dépendaient des industries primaires, telles que l'agriculture et les ressources minières et forestières, ont été les plus durement touchées parce que les prix des produits de base avaient fortement baissé partout dans le monde. Dans les trois provinces des Prairies, l'économie était fondée sur le blé et s'est effondrée.

Le financement

Mais ce n'est pas parce que les produits ne se vendent plus ou moins cher que les dettes contractées avant ces événements s'effacent pour autant. Joseph avait beau avoir le cœur grand comme le monde, il n'avait pas les moyens d'acheter des terres pour ses garçons et de les payer "cash". Il a fait comme tous les autres dans ce temps-là, il a financé ses achats par les prêteurs du temps, c'est à dire des gens très fortunés qui prêtaient de l'argent en faisant signer des "contrats énumérés" dont la principale clause était: " À défaut de paiement, je reprends la terre sans aucun frais". Ils avaient la mauvaise réputation d'attendre qu'une bonne partie de la somme soit remise, d'exiger la balance de la dette et ainsi mettre le grappin sur la ou les terres concernées. A cette époque, il n'existait aucun recours pour contrer ces profiteurs qui s'en donnaient à cœur joie. Ceux qui

ont entendu parler de Séraphin Poudrier ont une bonne idée du genre de personnage dont il est question. Dans la région, deux noms revenaient souvent, soit Louis (Le Pit) Marcotte de Saint-Simon et Aimé (Ti-mé)

Joseph faisait donc affaire avec *Le Pit* à Marcotte, son grand ami, son compagnon de jeux de dames. Ce personnage était très bien connu de ma famille puisqu'il avait vécu à peu près en face de ma mère, Desneiges Ledoux, la fille à "*Nezrond*" Ledoux (Louis-Hector). C'est sûrement parce qu'elle le connaissait bien qu'elle n'a jamais digéré ce qui est arrivé à son beau-père et à son mari par la même occasion. *Ti-Louis* avait permis à Joseph d'acquérir trois terres. Omer et Ovide avaient su tirer leur épingle du jeu depuis le temps mais la terre occupée par Alcide, Adrien ainsi qu'une autre terre au "bord de l'eau" était sous l'emprise du prêteur Marcotte. De plus, chaque fois que Joseph empruntait de l'argent à *Ti-Louis*, il devait mettre sa propre terre en garantie. Quand ça va bien, c'est facile mais quand le vent tourne, les feuilles des arbres s'envolent. Les effets de la crise ne se sont pas fait sentir immédiatement sauf que les remboursements prévus pour ces terres devenaient insoutenables pour les fils et pour père Richard. La soupe devenait sûrement très chaude parce qu'Adrien suppliait Joseph de faire quelque chose. Mais son père répondait " Marcotte est un chum, y va nous donner une chance". *LeNord* (Adrien) n'avait pas la même confiance que Joseph, il se trouva une terre à Saint-Thomas d'Aquin dans le "Point du Jour", paroisse natale d'Imelda, et déménagea, 1934, son roulant dans sa nouvelle ferme pour éviter de se le faire saisir. L'avenir lui donnera raison. C'est *Bebé* (Rosaire) et Desneiges Ledoux, mariés en 1936, qui le remplacera dans cette maison. De même Ovide recommandait fortement à son père de vendre la petite terre du "bord de l'eau" à Roméo. "Vends-la à Roméo" disait-il à Joseph. Le père écouta la sagesse de son fils et vendit cette ferme à Roméo. *Ti-Ballot* (Roméo) se tourna de bord et trouva du financement chez un nommé Belisle, à Saint-Hyacinthe, pour concrétiser sa nouvelle acquisition(1,500 dollars).

Le drame

Mais les problèmes n'étaient pas résolus pour autant si bien qu'un bon soir de **février 1937**, Joseph Laflamme, un bon ami de grand-père se présenta chez Joseph et lui dit " Joseph, si tu ne déménages pas tes vaches aujourd'hui tu vas te les faire saisir demain". Joseph Laflamme revenait de Saint-Hyacinthe, il avait appris que Marcotte avait entrepris des démarches pour que la saisie des terres se fasse le lendemain. En bon chum, il accourut avertir son ami de ce qui se tramait contre lui. Sylvio Richard (Omer), maintenant âgé de quatre vingt ans, était chez grand-père lorsque cette nouvelle arriva, il se souvient très bien de ce moment puisqu'il était souvent chez son grand-père, qui demeurait plus proche de l'école que son père. Il aimait coucher chez ses grands parents et grand-maman Emma adorait se faire peigner par son petit fils.

Ce fut donc le branle-bas de combat. Germain alla chercher Jules (Omer) après l'école, Joseph avait besoin de main-d'œuvre. Antoine Lussier, le mari de Cora, arriva chez son beau-père avec son "span de chevaux" et les sleighs que l'on avait transformé avec un plate-forme et des barrières pour transporter les vaches, quatre à la fois. En hiver, il y avait un chemin entre le rang 2 et le rang du bord de l'eau et c'est par ce chemin, en pleine nuit, que tout ce beau monde a déménagé les quelques trente vaches de Joseph, dans la grange à Ovide qui avait quelques places disponibles, les autres avaient été placées chez le voisin Déric Pelletier. On fit de même avec le bois de chauffage et les autres matériaux facilement transportables..

La saisie

Et ce qui devait arriver arriva, *Ti-Louis* Marcotte après avoir exigé le plein paiement sur trois terres achetées par Joseph Richard, soit celle du 3^e de Saint-Simon, celle du début du 2^e de Sainte-Rosalie ainsi que celle où Joseph résidait à l'époque(2^e rang de Sainte-Rosalie), se proclama propriétaire de ces terres. Joseph Richard avait déboursé 22,000 dollars pour ces acquisitions et on dit que sur celle du 2^e de Sainte-Rosalie, où avait résidé Adrien, il ne restait que 1,500 dollars à remettre! Joseph a joué de malchance puisque quelques années

plus tard, le gouvernement fédéral Canadien déposa la loi sur le Concordat² (ou sursis provisoire) qui forçait créanciers et débiteurs à établir une convention de caractère collectif offrant la possibilité d'échapper à la

faillite grâce à la remise provisoire ou partielle de dettes, au paiement de dettes ou aux deux.

Marcotte a cultivé ces terres pendant quelques années avec des employés. Ce n'était pas pour sa progéniture car il ne faisait que de l'argent..... pas d'enfants.

Mince consolation, l'autre riche de Sainte-Rosalie, Clément Lussier, perdit toutes ses terres aux mains de *Ti-mé* Lemonde. Comme Joseph, quatre de ses garçons y étaient installés.

Peut-on parler de financier sans scrupule, de gestionnaire pas d'affaire, de malchance, de confiance aveugle ou de situation vécue à une mauvaise époque???? Comme disait Sylvio Richard, Joseph était peut-être né pour un petit pain!

Et la vie continue.....

Du jour au lendemain, Joseph se retrouvait sans le sou, dans une maison qui ne lui appartenait pas. C'est sa fille Aurore qui fournira quelques menus cadeaux aux petits enfants lors du Jour de l'An suivant. Il déménagea à l'été dans la maison du bord de l'eau. Ovide la lui avait laissée parce qu'il était parti comme bedeau du curé Lagacé. Joseph et Emma finirent leurs jours entourés par Roméo et Irène Leblanc, mariés en 1941, et Germain. C'est Roméo et Germain qui hériteront des biens de Joseph et qui continueront d'exploiter ces deux fermes.

Alcide et Cécile avaient vendu leurs animaux avant la saisie et il avait déjà commencer à travailler à la métairie de Saint-Hyacinthe. Ils se rachetèrent une petite ferme dans le rang Saint-Edouard de Saint-Simon avant de déménager définitivement à Saint-Hyacinthe.

Auray s'est marié juste après la saisie avec Jeannette Meunier, décembre 1937. Son père n'était d'aucun secours pour lui et il alla s'acheter une petite ferme dans Douville où ils demeurèrent pendant 4 ans avant d'acheter la ferme d'Exultère, le père de Jeannette, à St-Liboire, où il devient le laitier du village entre autres. Il aurait bien aimé que le partage des biens, lors du décès de son père, se fasse autrement.

Quand à Rosaire et Desneiges Ledoux, elle, enceinte d'un mois lors de la saisie, ils ont dû trouver rapidement une autre maison, en louant une ferme dans le rang Saint-Amable à Saint-Barnabé Sud. Lui non plus ne pouvait compter sur l'aide de son père pour s'établir et ses pauvres moyens financiers ne lui permettaient plus de conserver l'espoir de pouvoir s'établir dans son Sainte-Rosalie natal. C'est à regret qu'il se résigna à acheter une terre en 1938 dans le rang basse-double de Saint-Barnabé Sud, terre où tout était à faire. On dit même qu'à sa première année, il ne récolta que 6 voyages de foin sur l'ensemble de la ferme. Adrien lui avait fourni quelques vaches pour l'aider dans son établissement. Il avait confié à Sylvio qu'il ne mourrait pas à Saint-Barnabé tant il avait gardé, enfoui en dedans de lui-même, son ardent désir de retourner à son lieu de naissance. Malgré tout, il s'est adapté à sa nouvelle communauté et le temps a peut-être réussi à atténuer sa douleur.

Ce n'était pas le premier dérangement pour la famille Richard, les Ancêtres de l'Acadie ont connu le grand bouleversement, la dispersion sur un grand territoire mais chaque fois la famille s'est relevée, a enroulé ses manches et regardée en avant. Nous ne pouvions qu'être fiers d'eux!

Michel Richard (Rosaire), mars 2003

Sources: Souvenirs de Sylvio Richard (Omer), Mariette Simoneau (épouse de Sylvio), Jules Richard (Omer), Adrien Beaulac (Aurore), Maurille Richard (Adrien), Laval Richard (Auray), Yolande Richard (Roméo) .

Les Richard, trois générations dans les œufs

Deux entreprises à peu près d'égale importance, les Œufs Richard, de Rivière Héva et Nutrioœufs de Val d'Or (jusqu'à récemment Les Œufs d'or inc), ont fait de l'Abitibi-Témiscamingue la seule région du Québec autosuffisante pour les œufs.

Chez les Richard, qui sont en affaires depuis 45 ans, la troisième génération prépare déjà la relève d'une institution qui comprend trois fermes : La Ferme avicole Paul Richard et Fils (la branche mère) et la Ferme avicole Rivière Héva (du nom du village d'origine) et la Ferme avicole Kiamika inc. de Mont-Laurier, auxquelles s'ajoutent des productions complémentaires : céréales, bœufs et légumes.

Les trois fermes avicoles comptent 95 000 pondeuses, dont le travail collectif donne quelque 2,4 millions de douzaines d'œufs par année, un revenu anticipé (toutes productions) de 4 à 5 millions pour l'année en cours.

Les poules ne produisant pas que des œufs, les trois frères à la direction de l'entreprise : Paul, Maurice et Alain ont depuis longtemps senti le besoin de diversifier.

D'où 500 acres consacrés à la culture de blé, d'orge et d'avoine, et un troupeau de 250 Charolais pur sang. Jusqu'à récemment les frères Richard misaient gros sur le développement d'une filiale horticole : Aux Grands Jardins inc., 50 acres consacrées à la production de chou, chou-fleur, brocoli, tomate et concombre à destination des marchés régional, provincial et même du nord des USA. La centralisation des achats à Boucherville par l'un des deux grands distributeurs alimentaires de la région, Loblaws & Provigo, pour ne pas le nommer, a récemment sonné le glas de cette filiale. Ne persiste qu'une production en serre, 25 000 concombres et 25 000 livres de tomates par année.

« L'agriculture! On est tous tombés dedans quand on était petits, c'est pourquoi nous on adore ça », résume Maurice Richard, l'un des trois fils du fondateur et président-directeur général de la Ferme avicole Paul Richard et Fils. « L'année 2003 annonce bien, un bon départ pour les grains, et avec encore quelques pluies on anticipe un total de 700 tonnes pour les trois types de céréales. »

« Le développement est devenu plus ardu dans le secteur œufs, on s'intéresse donc tout particulièrement aux céréales. Cette année, par exemple, on essaie l'avoine nue dont l'absence d'écales limite la quantité de fibres pour davantage d'énergie. » Les Richard testent donc l'avoine nue sur une dizaine d'acres, cette céréale permettra, espèrent-ils, de remplacer les importations de maïs. Les Richard qui produisent actuellement 20 % de leurs grains d'alimentation pour les poules et bœufs visent une autosuffisance de 70 %. « D'ici cinq ans environ, projette Maurice. Et on pourra alors parler, d'un œuf local! »

Article parue dans le journal « La Terre de chez nous »

SIXIÈME RÉUNION INTERNATIONALE DES RICHARD

VOYAGE ORGANISÉ

Endroit : Halifax, Nouvelle-Écosse

Date : 12 au 16 août 2004

Votre Association évalue la possibilité d'organiser un voyage pour assister à la 6^e réunion internationale des Richard. Cette réunion se tient dans le cadre du Congrès mondial acadien 2004.

Nous organiserions un minibus d'une vingtaine de places et nous ferions les réservations nécessaires (inscription à la réunion, banquet, chambre d'hôtel et visites). Cela permettrait aux membres intéressés de participer sans se soucier du transport et de l'organisation.

Horaire et activités suggérés:

12 août 2004 : Départ en minibus

Coucher à Halifax

13 août 2004 : Ouverture de la réunion

Visite de la ville et des centres d'intérêt

Coucher à Halifax

14 août 2004 : Conférence et généalogie, rencontre avec des cousins/cousines

Visite de la ville et des centres d'intérêt

Banquet en soirée

Coucher à Halifax

15 août 2004 : Messe

Visite et activités à Grand Pré

Cérémonie de fermeture

Coucher à Halifax

16 août 2004 : Retour au Québec en minibus

Évaluation des coûts :

Selon le nombre de personnes et le type d'hébergement choisi, les coûts varieront.

- Minibus : entre \$125 et \$150 par personne

- Hébergement : entre \$75 et \$150 pour 2 personnes selon l'hôtel choisi
- Inscription à la réunion : \$35 par personne
- Inscription au banquet : \$40 par personne (estimé)
- Activités : à déterminer

Le coût moyen total par personne serait :

- Occupation simple : environ \$650
- Occupation double : environ \$550

À **noter**, seulement les activités de base, offertes par le Congrès Acadien, sont considérées et les frais de repas ne sont pas inclus dans l'évaluation des coûts.

Réservation des places :

Il y aura un nombre limité de places, nous vous prions de réserver **avant le 28 Février 2004** auprès de :

Mme Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Sainte-Foy, Qc

G2G 2A4

Tel : (418) 871-9663

Courriel : crichard@oricom.ca



CONCOURS

Oyé! Oyé! Les jeunes!

Ce message s'adresse à vous

Je vous ai parlé, lors du dernier rassemblement à Rivière-Ouelle, que je débiterais une série d'entrevues auprès de certaines familles Richard.

Je propose à ce moment, un concours auprès des jeunes, soit vos enfants ou petits-enfants. Nous leur demandons de nous acheminer un article, relatant une entrevue réalisée par eux, auprès de leur père, mère, oncle, tante, grand-père ou grand-mère en lien avec la famille Richard.

Cette entrevue devrait nous parler des informations suivantes :

- **Origine de l'ancêtre**
- **Origine, date et lieu de naissance, endroit habité, métier, études, passe-temps favori de la personne présentée**
- **Conjoint (e) : nom, date et lieu de naissance, mariage, métier**
- **Noms des enfants et la date de naissance**
- **Nom du père et de la mère, date et lieu de naissance, endroit habité, métier**
- **Nom des enfants, date et lieu de naissance**
- **Si décès, date et lieu et endroit de l'enterrement**
- **Mêmes informations pour le grand-père et la grand-mère**
- **Métiers des frères et sœurs de la personne présentée**
- **Anecdotes familiales relatives aux façons de vivre au temps des Grands-parents, parents ou de celles de la personne présentée**

Le concours s'adresse aux enfants de 15 ans et moins.

Nous remettons un prix lors du rassemblement annuel de l'Association des familles Richard. Le gagnant ou la gagnante sera choisi par le conseil d'administration de l'Association.

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard

C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2

Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard

7777, boul. Lasalle app. 321

Ville Lasalle (Québec)

H8P 3K2 (514) 595-1259

Internet : felimado@sympatico.ca

Richard Guy
2335, des Meuniers # 201
Québec Qc
G2C 1R2

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, un épinglette 5\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association indiquée plus haut.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Sainte-Foy

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresse à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (QC) G1T 2W2
IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE